

L'appropriation de l'espace social, pour contester

par BOUCHAALA Aldjia « naboucha2000@yahoo.fr »
GREC/O - Michel de Montaigne, Bordeaux 3

L'espace public populaire, par opposition à l'espace public bourgeois, se construit au fil des interactions quotidiennes des énonciateurs de paroles contestataires. Il donne une visibilité sociale aux vécus des gens souffrant d'injustices causées par les ordres dominants, social, économique ou politique. Le combat de ces gens est surtout communicationnel et vise à faire entendre leur voix.

Par ailleurs, la portée de cette parole réside dans la capacité qui est la sienne de dé-légitimer le système normatif mis en place par l'ordre dominant. Son fonctionnement consiste à exclure toute parole portant une norme contraire à ses fondements. En outre, un espace de socialisation, comme le cas pour le taxi de transport permet l'affirmation d'une identité sociale pour ceux qui prennent la parole en son sein. Il révèle aussi les troubles causés par la domination aux identités opprimées. Ces identités reproduisent parfois le même processus de déni entretenu par les dominants.

Sous un autre angle, l'appropriation d'un espace social par des individus exclus de l'espace politique ou social dominant est une action essentiellement sociale qui prend appui sur le mode d'échange social. Ainsi, l'espace de contestation, construit dans le taxi, est fait de rationalité, d'émotivité et de satire sociale. Ce même discours contestataire interpelle parfois l'ordre du sacré avec une double fonction : référentielle et cela pour l'opposer à la norme mise en cause et celle de valeur refuge pour signifier la difficulté de changer l'ordre des choses.

Tout compte fait, la force sociale acquise de ce discours contestataire demeure inachevée, et cela à cause de certaines faiblesses structurelles qui l'empêchent d'accéder aux sphères de décisions et de les induire d'une manière directe.

Mots-clés : Espace public populaire, domination, communication sociale, mépris social, contestation verbale

The popular public space, in contrast with the bourgeois public, is built in the course of the daily correlations of the enunciators of anti-authority words. It gives a social visibility in the living of people suffering from injustice caused by predominant .

Moreover, the range of this word domiciles is the capacity which is his of dice to justify the normative system set up by predominant order. His functioning consists in excluding

Keywords : orders, economic, social or political

L'appropriation de l'espace social, pour contester

Introduction

Durant plusieurs décennies, les travaux sur l'espace public évoquaient exclusivement la culture bourgeoise, non seulement en tant que référent normatif pour cette sphère de débat mais aussi pour éluder, selon la dichotomie classique « dominants-dominés », les enjeux qui s'articulent en son sein. Les espaces de discussion plébéiens étaient exclus des études sur ce thème, au point où il paraissait impossible d'imaginer l'existence de fondements conceptuels pour l'examen de ce type de discours. Cette posture qui est désormais considérée comme une insuffisance, en la défaveur des anciens travaux, a donné naissance à des approches critiques de l'espace public bourgeois et à de nouveaux questionnements des pratiques existantes dans cet espace. Dès lors, l'évolution récente de la théorie critique, dont est issu Habermas, l'un des inspirateurs de l'espace public bourgeois, a permis le regain d'intérêt pour le « dire populaire ». C'est alors contre la vision harmonieuse et unitaire de l'espace public qu'est né cette pensée autour de l'espace public populaire.

S'inspirant de cette démarche, des études scientifiques ont tenté de traiter les thèmes abordés dans cet espace tout en accordant un intérêt particulier pour les énonciateurs de tels discours. Ce fait a donné lieu à de multiples problématisations de ces manières de dire et d'agir. Tout un courant philosophique s'est constitué dès lors autour de cette question. Parmi les concepts qui peuvent le mieux s'approcher de notre objet d'étude, on retrouve : l'espace public oppositionnel, développé par Negt^[1]. Le discours en son sein s'inscrit dans une démarche contestataire de l'ordre établi, économique, social ou politique. Par ce fait, il mérite une attention particulière quant à la manière dont il est énoncé et ceci pour élucider les mécanismes sociaux qui les sous-tendent.

A notre sens, l'importance de la nouvelle théorie critique réside donc dans le fait d'avoir permis la reconnaissance de la pluralité des espaces publics avec des caractéristiques diversifiées. L'autre apport réside dans le fait d'avoir démontré les inégalités d'accès à l'espace public, que Habermas lui-même a évoqué en précisant, dans une démarche historique, comment cet espace était réservé à la classe bourgeoise.

Le discours oppositionnel (contestataire) que nous étudions ici prend en charge la parole de l'ensemble des individus qui se considèrent comme victimes du système de domination entretenu par les ordres politique, social ou économique en place. Ce type de discours apparaît alors comme une catégorie tangible capable de refléter les situations de résistance au sein de la société. Cette forme d'expression marque en outre le conflit moral qui oppose dominants et dominés, rendant la visée émancipatrice de ces derniers légitime. Cet espace public populaire peut se soucier de rendre justice à des expériences d'expressions hétérogènes. Nous partons donc de cette question : quels sont les mécanismes sociaux sur lesquels s'adosse le contestataire dans l'espace populaire algérien, et qui rendent possible la formation d'espaces de discussion alternatifs ?

La première partie de cette communication nous permettra d'explicitier l'importance de l'accès des individus aux espaces publics pour exprimer les injustices qu'ils subissent. Si cette question a fait récemment l'objet de quelques écrits, elle demeure cependant faiblement représentée dans les travaux des chercheurs en sciences de l'information et de la communication. Nous nous référons aux travaux de Nancy Fraser qui explique comment des noirs américains, exclus de l'espace public, se sont réfugiés dans les églises protestantes pour dénoncer les injustices qu'ils subissaient. Afin d'en rendre compte plus formellement, nous donnerons, dans une seconde partie, la définition pragmatique que nous faisons de la notion d'espace public populaire, avant d'en observer les manifestations discursives et de décrire la méthode d'analyse qu'elle sous-tend.

Précisons que notre démarche qui prend appui sur l'analyse qualitative ne peut pas se passer de l'exercice de catégorisation de discours. Notre objectif consiste à déceler les dynamiques discursives et mettre en évidence les sous-bassements sociaux de telles pratiques. Nous concluons notre propos en rappelons l'idée selon laquelle ; l'accès à l'espace public populaire dans la société algérienne est conditionné par l'usage par les individus des codes sociaux en vigueur.

Démarche et méthode

Tout d'abord nous précisons que notre conception de l'espace public plébéen, dans le contexte de notre étude, prend en considération les quelques spécificités de cet espace social : Dans le contexte occidental et plus particulièrement celui de la France et de l'Allemagne, l'espace public populaire[2] est conçu par opposition à l'espace public bourgeois, alors que dans le cas de notre étude, il est employé pour désigner une forme d'expression populaire qui exprime des opinions contraires à ce que l'ordre dominant profère. Cette contestation a pour principal objectif d'exprimer les injustices dont sont victimes les dominés et qui freinent considérablement leur évolution. Notre thèse de doctorat porte sur les espaces de contestation dans la société algérienne et la possibilité qui est la leur de produire des espaces alternatifs au discours dominant. Dans cette communication, nous nous proposons d'aborder une partie de nos conclusions. Il s'agit dans cette communication de montrer les potentiels des échanges sociaux en Algérie et qui dans des « conditions politiques démocratiques » conduiraient à l'apparition de véritables espaces publics oppositionnels, capable de rendre compte de la réalité sociale, pour peu que ce discours soit saisi dans toutes ses dimensions. Nous verrons que la critique n'est pas l'apanage de la classe des intellectuels et que l'homme ordinaire est capable de formuler clairement ses maux, même s'il définit allusivement les ordres qu'il critique. Un tel fait peut être considéré comme une faiblesse discursive qui entacherait le processus d'une communication sociale efficace[3]. Ainsi, nous plaiderons pour la multiplicité des espaces publics et leur caractère hétérogène. Cette hétérogénéité même rend compte en effet de la complexité du social.

Méthodologie

Sur le plan théorique, nous nous sommes beaucoup inspirée des différents travaux de l'école critique, allemande ou française, avec une attention tout aussi importante pour les travaux de critiques sociales, dans le but de rechercher les dynamiques dont regorgent la société algérienne, et qui révèlent la possibilité de production d'une véritable prise de conscience de la domination.

Sur le plan d'enquête de terrain, nous avons privilégié la technique de l'observation participante, qui nous permet de saisir, à un degré important, la parole contestataire lors des échanges discursifs. Notre corpus est constitué des énoncés critiques des individus se trouvant dans des taxis de transport public.

Déroulement de l'observation

Pour conduire à terme cette étude, nous avons opté pour l'observation participante masquée[4], qui permet l'immersion parmi les gens d'une manière anonyme, en se conduisant comme une cliente ordinaire. Nous devons vaincre une autre contrainte encore plus résistante, celle d'être affecté par le discours des gens. Jeanne Favret Saada note à ce propos la difficulté d'observer et de participer sans être soi même affecté. Cela est surtout valable pour le chercheur autochtone, comme tel est notre cas.

L'adaptation aux caractéristiques de la population observée

Le trajet du taxi que nous avons choisi est fréquenté par une population de couche moyenne, se déplaçant entre deux grandes artères d'Alger (place des martyrs, jusqu'à Bab El Oued- côté ouest) et (le grand quartier de Belcourt- côté est). Deux grands quartiers connus pour la densité de leur population et ses modestes moyens. L'adaptation à la population observée voudrait dire parler leur langage, se socialiser rapidement avec le groupe du taxi (être populaire, pour reprendre le langage commun).

Se permettre un rapport de proximité sociale avec la population. L'autre difficulté que nous avons rencontrée, est la prise de parole par les femmes dans un milieu masculin. Les opinions concernant cette question sont partagées. Par ailleurs, certaines femmes n'apprécient pas l'opinion de la gente féminine dans les taxis. D'autres affichent clairement leurs pensées sans se soucier des regards des autres.

Un parler populaire pas du tout anodin

Les interactions sociales de l'homme ordinaire sont en mesure de représenter la réalité sociale, même si la maîtrise du système argumentatif et interprétatif reste l'apanage de l'intellectuel. C'est autour de cette problématique que sera articulée notre communication. Il s'agit pour nous d'analyser des espaces particuliers de discussions qui se construisent spontanément dans les Taxi de transport. La première remarque que nous faisons est que dans une société qui présente à la fois des allures de modernité, de tradition et de religion, ces espaces sont des cas atypiques de communication sociale.

La multiplicité des référents normatifs et leur caractère extérieurement contradictoire sont une réalité vécue au quotidien causant parfois des frictions verbales. Contrairement à cela, l'espace public bourgeois comme norme soutient un idéal cohérent, celui du citoyen libre dans une société juste au sein d'un modèle politique démocratique.

Deuxièmement, nous pouvons dire abusivement que l'espace de discussion crée lors du trajet du taxi est un espace d'apprentissage social. Il permet aux gens de se former à la prise de parole en public. Un tel apprentissage est considéré comme l'un des fondements de la démocratie. Aussi, il permet aux individus de justifier leurs opinions, selon le principe fort de l'argumentation, tant développé par Habermas dans sa conception de l'espace public bourgeois. L'autre caractéristique de cet espace, crée quotidiennement, est son ouverture, effet discursif tant défendu par les théoriciens sur l'espace public. Les seules limites qui s'imposent à cet espace sont d'ordre social, liées au fonctionnement de la société elle-même. Ces limites mêmes peuvent conduire à d'autres formes d'exclusion, le cas de la prise de parole par des femmes dans cet espace. C'est un espace non institutionnalisé regroupant des individus anonymes, encore plus faible sur le plan institutionnel que le réseau, mais qui permet la sociabilité et la confrontation des opinions. Un tel espace donne une visibilité sociale non pas aux individus en tant que tels mais à leur vécu, à leur maux. Toute opinion exprimée égalerait une apparence sociale. L'entente dans ce cas n'est pas celle dont parle Habermas et qui se résume dans l'aspect langagier de l'échange, elle est surtout normative relative à l'acquisition d'une identité à travers la socialisation. Dans l'interactionnisme symbolique, David LeBreton, explique comment les échanges discursifs induisent les individus lors du processus d'interprétations communes des choses : « la personnalité n'est pas une essence, mais une dynamique jamais achevée, toujours en construction car sans cesse en interaction avec le monde social. [\[5\]](#) »

Ainsi, l'espace public plébéien permet l'expression discursive des opinions contraires aux ordres dominants avec des références diverses et hétérogène. L'expression contraire n'est pas dirigée exclusivement contre le pouvoir politiques, mais contre toutes les formes de dominations qui apparaissent dans l'espace social. C'est un espace à l'image du quotidien, rend compte de la réalité sociale avec des implications politiques et économiques. Il est alors en perpétuel mouvement. Ceci dit, les discours qui se produisent en son sein peuvent être récurrents.

A priori, ce type de discours peut constituer une assise solide pour les mouvements contestataires structurés qui trouveraient une légitimité dans l'adhésion du large public à leurs démarches contestataires. Le cas actuellement des syndicats autonomes qui répercute une expression populaire très forte sur l'augmentation des salaires en Algérie. Ainsi, il existe un lien direct entre ces mouvements et le langage critique de la société. Les interactions entre les deux modes sont implicites et se confondent avec le rapport social.

Les espaces de la communication sociale rendent possible la formation des espaces de discussions. Dans ce sens, Hannah Arendt soutient que les mouvements de contestations profitent d'une opinion populaire consciente pour concrétiser leur projets : « S'emparer du pouvoir, c'est précisément ce que font les révolutionnaires. Les révolutionnaires ne font pas les révolutions ! Mais ils savent à quel moment le pouvoir appartient à la rue, et quand l'heure est venue pour eux pour s'en emparer. [\[6\]](#) »

Déni de soi et méconnaissance de l'adversaire

Si ces mouvements sont capables de rendre leur discours recevable dans la sphère de l'Etat, le discours des personnes non structurées souffre d'isolement. Le monde social semble alors fonctionner parallèlement à celui du pouvoir politique et des contres discours. Ceci crée le sentiment chez les individus de parler en vain, leur parole semble, à leur sens, n'acquérir aucune importance dès lors qu'elle n'induit d'aucune façon les décisions politiques. Ainsi la parole populaire n'est pas valorisée au regard de ses énonciateurs eux-mêmes. Le dominé reproduit alors inconsciemment la conduite du dominant qui a pour principale action l'élimination de toutes les paroles contraires à son propre discours. L'homme contestataire se trouve alors inconsciemment imbriqué dans un processus de déni de soi.

C'est dans ce sens qu'on peut situer la réflexion d'un jeune homme, qui a répliqué à son interlocuteur au sujet de la prochaine élection Présidentielle : « depuis quand notre opinion a un sens. Qui va l'entendre, du moment qu'ils font ce qu'ils veulent ? »

Cette énonciation à caractère contestataire certes, présente certaines faiblesses, essentiellement en rapport avec l'absence d'identification claire du sujet de l'adresse. Peut-on la considérer comme une interpellation ? Pour qu'elle soit considérée comme tel, l'adresse doit être saisie. Il est obligatoire que quelqu'un se retourne et songe à une réponse. Pour Butler : « L'acte de discours (fonctionne) en partie du fait de sa dimension citationnelle, de l'historicité de la convention qui excède et rend possible (enables) le moment de l'énonciation. Pour Althusser, il faut que quelqu'un se retourne et s'approprie réflexivement le terme par lequel il est hélé ; c'est seulement une fois que ce geste d'appropriation a eu lieu que l'appel devient une interpellation.^[7] »

Dans un cas pareil qui pourrait répondre à l'interpellation des contestataires non structurés ? Le premier échec pour ce type de discours contestataire consiste dans l'échec de la réceptivité. Sachant surtout que l'idée traditionnelle de l'espace public était justement de responsabiliser les Etats devant leurs citoyens via ce processus d'interpellation. Nancy Fraizer regrettant que l'espace public soit conçu, par Habermas, exclusivement au sein du modèle politique libéral, pense que : « l'idée d'espace public désignait un mécanisme institutionnel de rationalisation de la domination politique en rendant les Etats responsables devant les citoyens (ou certains d'entre eux). Sur un autre plan, elle désignait un type particulier d'interactions discursives, marqué par l'idéal d'une discussion rationnelle, sans restrictions, des affaires publiques^[8] ». Même si une telle ambition n'est pas observable dans le cas du discours populaire en question ici, on peut tout de même soutenir que la prolifération des contres discours est synonyme d'un élargissement du discours contestataire.

L'émotion pour exprimer le mépris

Nous consentons que l'interpellation de la classe dominante soit un processus rationnel exigeant une structuration complexe de la démarche communicationnelle. Cependant, il est dans la capacité de l'homme ordinaire d'exprimer le mépris qu'il subit. Cela indique sa conscience de la réalité sociale. Mais, n'est-il pas nécessaire que les individus dépassent le stade de ressentiment ? Le sentiment de mépris est ressenti ici individuellement tant qu'il est dans un stade de dénonciation, c'est quand il se transforme en revendication qu'il devient collectif. A partir de ce moment son expression dans l'espace public devient possible et il acquiert l'adhésion de ceux qui partagent le même sentiment. Mais pour que la revendication s'exprime, les individus doivent dépasser le stade de l'émotion, c'est-à-dire celui de l'expression première de leur ressentiment. Dans le cas contraire, il n'est pas possible de parler de l'action mais plutôt de réactions émotionnelles sans aucune visée sauf celle de la fonction expressive du langage. Pour Butler, un dépassement de la blessure causé par une situation d'injustice est une condition nécessaire à toute réelle prise de conscience. Or, l'émotion telle que manifestée dans le discours des contestataires non structurés ne peut que justifier la frustration dont ils souffrent et témoigne en outre de leur désœuvrement. De telles postures fragilisent le discours et avec lui, les individus qui le portent. Voilà ce que dit un jeune suite à une discussion sur la situation politique en Algérie « je leur souhaite la mort, la pire des souffrances, une maladie incurable qui les occupera de nous ». Le sentiment d'incapacité que ressentent les gens face à la réalité, vécue comme une injustice, fait que les individus recourent à un « registre refuge^[9] », celui du discours sacré^[10]. Ce mode de représentation, contrairement à l'émotif, renvoie à l'abandon de la résistance en attendant la justice ultime. Renoncer à la résistance est un indicateur d'une forte dépression sociale, comme l'exprime clairement et dans un contexte similaire un quinquagénaire : « il n'y a que Dieu qui peut nous sauver de ce monde^[11] ». La portée de cette déprime est difficile à mesurer surtout si elle s'exprime selon différents modes et prend des formes diverses. Surtout quand ses modes d'expression sont empruntés à différentes formes d'expression, dont la mise en scène théâtrale.

La fabulation sur scène

Nous avons avancé précédemment que la contestation dans l'espace social épouse les formes de la sociabilité. Ainsi, à côté de l'expression émotive ou celle qui fait appel au mode sacré, les contestataires s'expriment à travers la satire sociale. Le langage dans ce cas précis n'est pas exclusivement verbal, mais met en scène aussi le corps. Ceci n'est pas notre propos bien que cet aspect communicationnel puisse offrir une autre possibilité d'analyser le langage contestataire. Cet aspect de la contestation verbale, que nous avons préféré mettre sur le dos de la théâtralité, s'appui

sur un rituel de démonstration sociale assez fort dans la culture algérienne. Un homme, dans une forme verbale sarcastique, s'attaque aux élus locaux en simulant une scène : « le maire de notre commune est responsable parfait, comme son parti d'ailleurs. On s'aperçoit que son esprit est tordu dès qu'on voit les dos d'âne[12] qu'il a installés partout dans la commune. » Le ra le bol total, qui se fait sentir par rapport au mode de gestion des élus, rapproche les critiques des injures et augmente ainsi de leur intensité. D'un autre point de vue, cette critique renvoi à une volonté présente chez les individus de participer à la gestion des communes. Les citoyens se sentent de plus en plus concernés par les problèmes du quotidien de leur commune et le disent selon plusieurs formes. Ceci dit, malgré l'altération[13] de la forme communicationnelle, faisant ressortir le conflit à travers les paroles, l'interaction continue et résiste à toute rupture possible. Un autre aspect qui peut exacerber la critique est le déroulement de la critique dans la ville. En effet, l'anonymat offre une aisance quant à la manière d'exprimer les opinions contraires aux ordres[14] dominants. Cela désengage aussi les énonciateurs de toute responsabilité sur leurs propos et leur accorde une liberté, condition *sine qua non* à tout espace de discussion. Dans ce cas précis, les individus peuvent facilement simuler des situations de contestation selon les convenances du contexte social. Le rôle social des acteurs est dès lors affecté par le contact avec les autres identités qui souffrent aussi de manque de reconnaissance.

Ainsi, la simulation comme procédé esthétique est une composante importante du social. Les contestataires recourent à de tels procédés dans une double démarche : la première est celle qui à trait à la comique sociale. La seconde est celle de l'exagération ou la fabulation, ou de différents signes sociaux sont mobilisés pour la mise en scène. Ceci rejoint l'idée affirmant que les sociétés à traditions sont largement symbolisées. Autrement dit, le discours social ne serait que répétition dans cet espace et que la création n'est pas une affaire « populaire ». Cependant, certains discours fantasmatiques sont produits pour pallier le manque d'informations sur un sujet qui intéresse les citoyens. Observons ce que dit un jeune homme à propos de la vie maritale du Président de la république : « il s'est marié sur les papiers avec la sœur de l'ex premier ministre, contre une somme d'argent importante. La loi lui interdisait de se présenter à l'élection Présidentielle s'il n'est pas marié, alors on lui a trouvé cette solution ». Un tel fait montre l'importance qu'acquiert l'information dans l'espace social. Le manquement à l'un de ses principes fait sombrer la population dans des discours imaginatifs. Or, même si nous admettons son aspect créatif, il reste improductif pour le citoyen.

Contestation à caractère inachevé

Nous considérons que la situation de déni est à l'origine de la prise de parole des exclus. Le malaise est justement exprimé dans la parole des gens, même si l'identification de la trame des injustices reste quand même allusive. Dans le cas de l'espace de notre étude, il s'agit d'une prise de conscience des éléments apparents des injustices subies par les individus. Observons ce citoyen qui conteste l'augmentation des prix des produits de large consommation en faisant une jonction entre la situation sociale et le système politique en place. Il dénonce aussi la méta- communication médiatique sur l'élection au moment où la situation sociale semble explosive : « l'huile coûte au ménage 700 DA. Avec un troisième mandat, ils mettront une plaque sur laquelle ils vont inscrire « L'Algérie à vendre ». A travers une telle déclaration, nous comprendrons que les contestataires arrivent à identifier les causes du malaise qui empêche leur épanouissement. Un tel constat établi par les concernés eux même leur donne le pouvoir d'être au-dedans et en dehors de la situation. Autrement dit, les gens arrivent à avoir un regard distancié, voir une conscience critique de leur vécu. L'imprécision qui caractérise leur discours serait causée par un déficit de la communication descendante. Par conscience, il faut en effet entendre, de façon générale, la connaissance des obstacles qui empêchent l'épanouissement social des individus et qui sont provoqués par un profond mépris. Seulement, la conscience des dominés se résume dans la formulation des injustices qu'ils subissent. Honneth, comme Bourdieu d'ailleurs, doute de la capacité des personnes désœuvrées d'opposer clairement des normes opérantes, contraires à celles qui existent dans l'espace public. Il affirme alors la capacité des individus ordinaires d'exprimer leur malaise mais sans leur accorder la capacité de développer ce sentiment : « la notion de sentiment d'injustice vise à signaler que la morale sociale des groupes opprimés ne comporte pas de représentations abstraites d'un ordre moral général, ni de

projections d'une société parfaite, mais une sensibilité exacerbée aux atteintes contre des revendications morales jugées légitimes[15]. »

L'autre obstacle réside dans l'inaptitude des groupes dominés d'accéder aux médias et autres sphères d'éducation publique, ce qui condamne ce type d'expression à rester prisonnier d'un espace communicationnel restreint.

Conclusion

Les conclusions que nous tirons de cette présentation sommaire constituent pour nous de nouvelles pistes de recherches. Dès lors, nous inscrivons notre étude sur le discours contestataire de l'homme ordinaire dans une perspective évolutive qui donnera plus de dynamisme aux questions que nous avons soulevées. Notre objectif était d'analyser le potentiel social critique dans l'espace du taxi, et qui pourrait contribuer à la formation de discours alternatif à la communication dominante. Cette dernière ne rend pas compte des injustices que vit au quotidien le simple citoyen. Ceci dit, quelques brèves conclusions s'imposent :

- La constitution d'un espace public contestataire dépend de la volonté de personnes souffrant de mépris social. L'espace de socialisation, tel le cas du taxi, constitue un espace de production de discours oppositionnels dirigés contre l'ordre dominant. D'autres espaces sociaux peuvent porter le même discours pour peu que les conditions de socialisation se réunissent.
- l'homme ordinaire est capable de faire un travail critique authentique qui rendrait compte de la réalité des injustices observées dans son espace social et qui font l'objet de sa révolte verbale.
- La question, dans cette communication, n'était pas de savoir si l'opposition verbale à l'ordre dominant produirait de l'effet, mais de savoir comment un potentiel social fort contribuerait à la prise de conscience.
- Cependant, l'homme contestataire serait incapable d'opposer aux normes qu'il conteste, considérées comme négatives, de normes positives. En plus, il est incapable de s'étaler sur les conditions qui ont conduit à la situation injuste dans laquelle il vit et qui freinent considérablement son émancipation.
- La difficulté que pourrait rencontrer ce type de discours est son incapacité d'accéder aux sphères des décisions et des débats de l'espace politique dominant qui reste l'apanage de la classe dominante. Se pose donc ici la question de la participation citoyenne et de l'accès à la parole publique. Sur ce point, les pratiques relevant de la discussion publique deviennent un enjeu de domination.
- L'espace de discussion populaire prend la forme de la socialisation et se renforce des types de liens existants. Les individus dans leurs interactions convoquent des référents qui renvoient à la rationalité, la sacralité et l'émotivité.
- Bien que rudimentaire, ces référents servent de levier aux critiques sociales et donneraient ainsi une légitimité à leurs dires. Ainsi, les pratiques dont souffrent ces individus seraient contraires à la morale sociale, à la religion, à la tradition. Cette force sociale qu'acquerraient les contres discours renforce les mouvements de contestations structurés et donne une crédibilité à leurs revendications.
- L'espace social contestataire a une fonction normative, il régule les opinions révoltées, induisant d'une certaine manière l'attitude des groupes qui se construisent au sein du taxi. Ainsi, Le Breton pense que : « le comportement individuel n'est ni tout à fait déterminé, ni tout à fait libre, il s'inscrit dans un débat permanent qui autorise justement l'innovation[16].
- L'expression du malaise social dans un espace citadin, marqué par l'anonymat, fait appel à la théâtralité sociale comme forme aussi d'expression populaire. La contestation se rapproche alors d'une certaine esthétique sociale.

Bibliographie

- Arendt H., 2004, *du mensonge à la violence*, trad. de l'anglais par G. Durand, Paris, Ed. presses pocket, 249.
- Butler J., 2004 *le pouvoir des mots, politique du performatif*, Trad. de l'anglais par N. Charlotte, Paris, Ed. Amsterdam, 287.
- Benaissa H., 2001, *tradition et modernité*, Alger, El Maarifa, 224.

Abbassi Z, 2006, *notion d'individu et conditionnement du corps social*, Alger, office des publications universitaires, 156.

Breton Philippe, 2000, *l'utopie de la communication*, Alger, Ed. Casbah, 168.

Breton P., Proulx S., 2000, *l'explosion de la communication*, Alger, Ed. Casbah, 319.

Balandier G. 1997, *le détournement*, Paris, Fayard, 266.

Boutefnouchet M, 2004, *Société et modernité*, Alger, office des publications universitaires, 300.

Camus A., 1951, *l'homme révolté*, Paris, Gallimard, 384.

Dourari A., 2003, *les malaises de la société algérienne*, Alger, Ed. Casbah. 174.

Ferry J M., 1994, philosophie de la communication, Paris, Ed. Du Cerf, 125.

Fanon F., 1970, *les damnés de la terre*, Maspero, Paris, 232.

Flichy P., 2000, *une histoire de la communication moderne espace public et vie privée*, Alger, Casbah Editions, 280.

Grawitz M., 1993, *méthodes des sciences sociales*, paris, Ed.Dalloz, 870.

Honneth A., 2006 a, *la société du mépris vers une nouvelle théorie critique*, Paris, La Découverte, 349.

Honneth A., Rusch P., 2000 a, *lutte pour la reconnaissance*, Paris, Ed du Cerf, 232.

Le Breton D., 2004 b, *l'interactionnisme symbolique*, Paris, Presses universitaire de France, 249.

Maougal M.L., 2004, *langages et langues en partage et paroles données*, Alger, ENAG, 283.

Negt O., 2007, *l'espace public oppositionnel*, Paris, Payot, 239.

Proust F., 1997, *de la résistance*, Paris, Ed. Du Cerf, 188.

Rochlitz R., 2002, *Habermas l'usage public de la raison*, Paris, Presses universitaire de France, 239.

Renault E., 2000, *Mépris social*, Bègles, Ed. Du passant ordinaire, 117.

Sintomer Y., Renault E., 2003, *où en est la théorie critique*, Paris, La Découverte, 280.

Sfez L., 1992, *Critique de la communication*, Paris, Ed du Seuil, 520.

Sintomer Y., 1999, *la démocratie impossible ? Politique et modernité chez Habermas*, Paris, Ed. La découverte, 403.

Touallbi N., 2001, *l'identité au Maghreb*, Alger, Ed. Casbah, 278.

Wolton D., 1997, *penser la communication*, Paris, Flammarion, 401.

[1] Oskar Negt, *l'espace public oppositionnel*, Payot, Paris, 2007.

[2] Mot emprunté à Oskar Negt.

[3] Dans cet exercice, il ne s'agit pas de déceler les capacités discursives des discours sociaux et leur capacité de conduire des actions stratégiques, mais de montrer les caractéristiques d'une communication sociale authentique, qui rend compte fidèlement des vécus des individus.

[4] Nous la désignons ainsi pour insister sur le fait que nous nous sommes conduits d'une manière très discrète lors de notre travail de terrain.

[5] David Le Breton, *l'interactionnisme symbolique*, PUF, Paris, 2004, p 27

[6] Hannah Arendt, *du mensonge à la violence*, trad. de l'anglais par G. Durand, Paris, Ed. presses pocket p 214.

[7] Butler Judith, 2004, *le pouvoir des mots*, trad. de l'anglais par C. Nordman Paris, Ed. Amsterdam, P 67

[8] Nancy Frazer « *repenser l'espace public* » : une contribution à la critique de la démocratie réellement existante, in « *où en est la théorie critique* », ed la découverte, Paris, 2003, p 106-107.

[9] Nous pensons que ce mot rend compte justement de la situation en question.

[10] Il est nécessaire de ne pas confondre cette attitude avec le phénomène de la contestation violente attribuée à la religion musulmane. En effet, la contestation violente qui trouve son fondement dans l'islam et fortement idéologisée, voire politisée, or l'expression dont nous évoquons s'

[11] Le mot monde désigne ici la classe qui domine.

[12] Ce mot désigne en Algérie les ralentisseurs de circulation, installés dans plusieurs communes et beaucoup de citoyens se plaignent de leur hauteur.

[13] Le mythe de la communication a longtemps plaidé pour un échange discursif exempt de conflit, alors l'augmentation de charges affectives ne conduit pas toujours à une rupture dans l'échange.

[14] Ils peuvent être pluriels tels, les classes sociales dominantes le monde économique.

[16] David Le Breton, *l'interactionnisme symbolique*, Op.cit, p 47.